

Le déferlement d'images pornographiques sur les écrans de télévision et leur déroutante accessibilité sur les écrans d'ordinateurs suscite bien des inquiétudes du côté des parents et des adultes quant à l'approche de la vie affective et sexuelle des enfants et des adolescents. Lors d'une simple navigation sur internet, des bandeaux qu'on peut qualifier de publicitaires font apparaître des hommes et des femmes proposant des liens sur des sites de chats et de rencontres. Il suffit également pour un enfant curieux de la question de taper « sexe » sur son moteur de recherches et 172 000 000 résultats apparaissent, pour la plupart proposant des « vidéos de sexe gratuites ». Ce fabuleux outil d'accès à l'information et à la culture se transforme alors en supermarché du sexe où l'on peut tout consommer à sa guise. L'être humain, et plus fréquemment la femme, y devient un simple objet de consommation dans un hard discount où, à l'instar des films pornographiques, l'homme-bête exerce son pouvoir sur la femme-chienne sans visage.

L'image pornographique, prise de cette façon en pleine figure, vient faire effraction. Elle entre en force dans l'imaginaire et réduit, voire efface la possibilité du sujet de construire son propre imaginaire érotique : « la pornographie est une machine à tuer la métaphore (...) Alors que les métaphores de la sexualité sont riches et que l'imagination prend, habituellement, une grande place dans les rapports sexuels entre individus, la pornographie réduit la sexualité à des images stéréotypées qui prétendent rendre compte de l'in-



L'écran viendrait protéger du risque d'être confronté à l'altérité.

tégralité de ce qui se passe dans la rencontre amoureuse ».¹ Après l'évocation du risque d'effraction pour le psychisme de l'image pornographique, le psychiatre et psychanalyste Serge Tisseron soulève dans ce propos, la question essentielle de la rencontre avec l'autre. Rencontre réduite à la manipulation du corps d'un autre sans nom, sans identité dont on ne sait rien du désir puisque « systématiquement tenu pour acquis »². Des histoires sans

histoires, sans paroles.

Par extension, la question de la rencontre avec l'autre se pose quand on s'intéresse au virtuel. De la même façon qu'on passait par un(e) ami(e) pour déclarer sa flamme, Internet est devenu un intermédiaire pour se risquer auprès de l'être aimé sans subir les foudres du rougissement et du bégaïement. La mise à distance de l'acte, qui permet une certaine levée des inhibitions entretient la croyance à la potentialité d'un amour sans risques. L'écran viendrait protéger du risque d'être confronté à l'altérité. Cependant, ces pratiques peuvent déborder de leur fonction facilitatrice dès lors qu'elles sont les seules et qu'elles s'inscrivent dans la répétition, elles

1 Ados et porno, des liaisons vraiment dangereuses ?, psychologie.com

2 ANDRE Jacques et coll., Les 100 mots de la sexualité, Que sais-je, PUF, 2011



s'envisageraient alors comme des « stratégies phobiques permettant d'éviter la relation avec l'autre »³. Dans ce contexte, le contrôle et la limitation de l'image et notamment de l'image pornographique ne peuvent être que limités et les adultes en place d'éducateurs n'ont plus qu'à « faire avec » cette déferlante.

interprétations et projections dont on connaît les effets : des attentes prononcées du côté de l'intervenant venant fausser le dialogue ou y mettre rapidement un terme lorsque la lecture des pratiques se base uniquement sur les risques qu'elles engendrent.

sons de penser la rencontre avec l'autre dans ce qu'elle a de merveilleux et risqué.



Penser ce qui leur vient du monde et penser leurs pratiques va permettre aux adolescents de se distancer d'eux-mêmes et favoriser en cela le pouvoir de s'interroger sur la question du sens de ce qu'ils font, leur permettant ainsi de devenir des sujets pensants et responsables.

L'accompagnement des adolescents dans cette démarche suppose une réflexion sur nos pratiques, déjà largement engagée par un bon nombre de professionnels, mais suppose aussi que soit pensée, dans l'éducation à la santé, celle de l'éducation à l'image qui apparaît en filigrane.

L'enjeu des interventions en éducation à la vie sexuelle et affective, et en éducation tout court, consiste à prendre en compte ces données inévitables où « les images prennent la place de l'imagination » et occasionnent « de nouvelles formes et de nouvelles représentations de la sexualité » selon Patrice Huerre⁴. Faire l'économie d'une telle démarche reviendrait à dissiper les nouvelles modalités d'être au monde des enfants et des adolescents.

La proposition d'une analyse objective des pratiques correspond en cela à une démarche de prévention qu'on peut qualifier de clinique car au plus près des préoccupations, attentes et besoins des adolescents. Il s'agit là d'un réel dialogue dans lequel en apprenant de l'adolescent, l'adulte en place

*Faire l'économie d'une telle démarche
reviendrait à dissiper les nouvelles
modalités d'être au monde
des enfants et des adolescents.*

Au sein de notre association, la posture que nous avons choisie par rapport à cette problématique consiste d'abord à apprendre des adolescents sur leur utilisation des écrans, ce qu'ils en attendent, ce qu'ils y trouvent. Nos questions peuvent porter sur ce qu'il va se passer dans les chats ou sur facebook à propos de la drague ou sur ce qu'ils recherchent en visionnant des films pornographiques. Cette posture permet de se garder d'un plaquage de représentations, in-

d'éducateur pourra proposer des éléments de réflexion et exposer l'intérêt qu'il y a à poser un regard critique sur ces images.

Nous proposons donc aux adolescents de penser l'image, notamment l'image pornographique par l'adoption d'une posture de mise à distance permettant un regard critique de ce qui leur vient et de leurs représentations. Egalement, au regard des éléments exposés précédemment, nous leur propo-

Alexandra DETRY
Psychologue clinicienne
Association Holisme
Membre du Pôle

3 TEXIER Dominique, Adolescents contemporains, Erès, 2011

4 www.carnetpsy.com